Faudra-t-il bannir les fêtes en France ?

écrit par Messin Issa | 28 novembre 2023

Les fêtes en France ne sont plus synonymes de joie. Bien au contraire. Elles sont devenues synonymes de deuil.

Faut-il encore conserver ces traditions de fêtes en France ? La question se pose à l'approche des fêtes de Noël, converties par les socialistes en banales fêtes de fin d'année, et prisées par les fossoyeurs de la France.

Ces fêtes de « fin d'année » pourraient bien être les fêtes de fin de la France.

Les terroristes islamistes, appelés parfois pudiquement « djihadistes », semblent avoir un faible pour les jours de fête des mécréants pour accomplir leur « devoir », tel que dicté par le saint coran, à savoir occire tous ceux qui ne font pas allégeance à Allah.

Un bon musulman est celui qui accomplit le pèlerinage à la Mecque. C'est l'un des cinq piliers de l'islam. Mais l'islam n'est pas exigeant. Le pèlerinage n'est pas obligatoire pour tous. Seuls peuvent le faire ceux qui en ont les moyens physiques, mais surtout financiers. Autrement dit, les nantis parmi les musulmans. Le pèlerin nanti est absous de ses péchés et ira au Paradis. Les pauvres n'ont qu'à aller se faire voir ailleurs.

S'il n'en a pas les moyens, le musulman peut se « contenter » d'accomplir un carnage dans les pays de la mécréance. Cela mène aussi au Paradis.

Les lieux de fêtes sont visés parce que les gens s'y amusent. Et cela irrite les islamistes. S'amuser, danser, chanter… c'est interdit dans l'islam.

C'est d'ailleurs plus facile d'accomplir le devoir de carnage que celui de pèlerinage.

Quoi de plus facile que de faucher des jeunes qui dansent, comme au Bataclan quand une piste de danse devient une

hécatombe ? Quoi de plus facile que de foncer avec un poids-lourd sur des gens qui se promènent paisiblement dans une avenue, comme à Nice ? Quoi de plus facile que d'égorger un prêtre âgé et sans défense dans une église vide, comme à Saint-Étienne-du-Rouvray ? Quoi de plus facile que de planter un couteau dans le corps d'un jeune de 16 ans qui s'amuse dans un bal de village, comme à Crépol ?

Quand on a eu le Bataclan, on a marché, versé des larmes et des larmettes, déposé des fleurs, allumé des bougies, scandé plus jamais ça et on s'est recouché la conscience tranquille.

Mais le Bataclan continue.

Il est évident que des populations, en séjour légal ou illégal, en France, cherchent à « bataclaniser » tous les Français.

Remarquez que ceux qui veulent nous « bataclaniser » s'en prennent toujours à des gens qui ne sont pas armés. Qu'en sera-t-il quand les Français feront la fête avec des pistolets en poche ?

On parle de guerre civile, mais qui va se battre et avec quoi contre un ennemi avéré qui a tout ?

En attendant cette échéance qui nous fera regagner notre dignité ou sombrer dans la soumission, il faudra fermer les écoles pour qu'il n'y ait plus d'assassinats d'élèves ou de professeurs, interdire les messes pour qu'il n'y ait plus d'égorgement de prêtres ou de sœurs, interdire les réunions de rédaction (les médias officiels non concernés) pour éviter un nouveau Charlie-Hebdo, les hôpitaux pour que l'on agresse plus les médecins et les aides-soignants, les commissariats de police, les transports publics…

La France ne ressemblera à rien, mais les Français auront la vie sauve.

En attendant…

Messin’Issa